

L'Écho de Saïda

BULLETIN DE LIAISON DES SAÏDEENS

AMICALE DES SAÏDEENS - 13, rue des Acacias (Tél. 05 61 39 83 00) - 31650 SAINT-ORENS

21^e année - N° 90 - 1^{er} trimestre 2005 - Responsable de la publication : Louis Baylé - Mise en page - Publication : Bureau de l'Amicale



*Bonne et Heureuse
Année 2005*

"A Tous les Saïdéens, de souche et de cœur"

Le président, le Bureau de l'Amicale et la Rédaction de l'Echo de Saïda adressent à tous les Saïdéens, dispersés en France et dans le monde, leurs meilleurs vœux de bonheur et de santé pour l'année 2005.

Ces vœux s'adressent aussi à tous les militaires, appelés ou de carrière, venus nous défendre, pour beaucoup, saïdéens de cœur et membres de notre grande famille.

2005 sera l'année de notre 17^e Rassemblement National qui se déroulera de nouveau à Toulouse, au même endroit qu'en 2003. La dynamique équipe de Montpellier, bien rôdée à l'organisation de nos réunions, travaille déjà ferme pour faire

de ces nouvelles retrouvailles des moments de joie, riches d'amitié et de souvenirs précieux pour tous les présents.

Souhaitons que l'Amicale, au travers de ce Rassemblement comme de ceux passés, relayée par l'Echo de Saïda, continue à nous unir le plus longtemps possible.

Oui, que notre Echo de Saïda, que nous maintenons contre vents et marées, vous apporte encore longtemps, un peu de bonheur ; le bonheur de passer un moment ensemble, entre amis.

*A Tous, bonne année, bonne santé.
A bientôt à Toulouse (via Montpellier).*

*Dans ce «Pays» toujours plein de soleil,
la neige est là !*

*Donnant à ce paysage une lumineuse beauté...
Alors, malgré le froid, chaleurs et joies envahissent
nos mémoires*

*Eglise, Théâtre, Monuments chers à nos cœurs, lieux
de fêtes, de rassemblements, de réunions, de par-
tages, ont été choisis cette année pour, au travers de
ce qu'ils représentent accompagner tous nos vœux.*

*Que 2005, malgré le temps qui passe, nous permette
de garder en nos cœurs, ce soleil et cette joie vécus en
notre beau Pays !!!*



Maquette de l'Eglise de Saïda réalisée entièrement en allumettes (plusieurs milliers) par Fernando Ona (†) époux d'Antoinette née Belmonte. Un véritable exploit tant la ressemblance avec la vraie est saisissante

Un grand Merci

Vous êtes de plus en plus nombreux à nous envoyer, en début d'année, vos vœux et encouragements (et aussi vos cotisations..., à la grande satisfaction de notre trésorier !). Cela nous va droit au cœur et nous aide à continuer. Nous remercions bien sincèrement tous ceux et celles d'entre vous qui ont l'amabilité de le faire.

Veillez nous excuser de ne pouvoir répondre individuellement à chacun d'entre vous. Il nous est matériellement impossible de le faire, mais sachez qu'à défaut de courrier, le cœur y est.

En ce début d'année, nous vous embrassons «saïdéennement» tous. Avec toute notre gratitude et notre plus fidèle amitié.

La Rédaction de l'Echo de Saïda

Grand Rassemblement 2005

Pentecôte 2005 : L'Equipe de Montpellier nous invite à Toulouse-Labège pour notre 17^e rassemblement National des 14 et 15 mai

«En mai 2005, deux années se seront écoulées depuis notre dernier Rassemblement.

Le temps passe de plus en plus vite... (reportez-vous, vite à la page 18).

Aussi, préparons-nous, dès à présent, pour que ce 17^e Rassemblement soit encore une grande réussite.

Nous allons pouvoir partager, au cours de ces deux journées, un grand moment de bonheur, dans la chaleur des retrouvailles (toutes les salles sont climatisées.. !) et dans la bonne humeur si caractéristique des Saïdéens.

Il est vital que nous soyons un maximum. Aussi, « battez le ban et l'arrière-ban » de vos enfants, petits-enfants, familles et amis.»

Alain Crach

● Important : Faites lire à vos enfants et (ou) petits-enfants «adultes» l'appel (page 5) qui leur est destiné à l'occasion de ce 17^e Rassemblement.

Samedi 14 mai :

- ✓ Accueil dès 15 h. au Centre de Congrès Diagora
- ✓ Information
- ✓ Dîner

Deux jours intenses d'amitiés saïdéennes
Un dimanche exceptionnel

Dimanche 15 mai :

- ✓ 9 heures : Accueil
- ✓ 10 heures : Offices religieux
- ✓ 12 heures : Apéritif et déjeuner
- ✓ 16 heures : Diaporama
- ✓ 20 heures : Dîner musical

Situation géographique de Labège Innopole et du Centre de Congrès Diagora (entrée Sud de Toulouse)

Labège Innopole est implantée sur le territoire de la Commune de Labège (village) et est située à hauteur du Péage Sud de l'Autoroute A61 en direction ou en provenance de Montpellier - Narbonne - Perpignan.

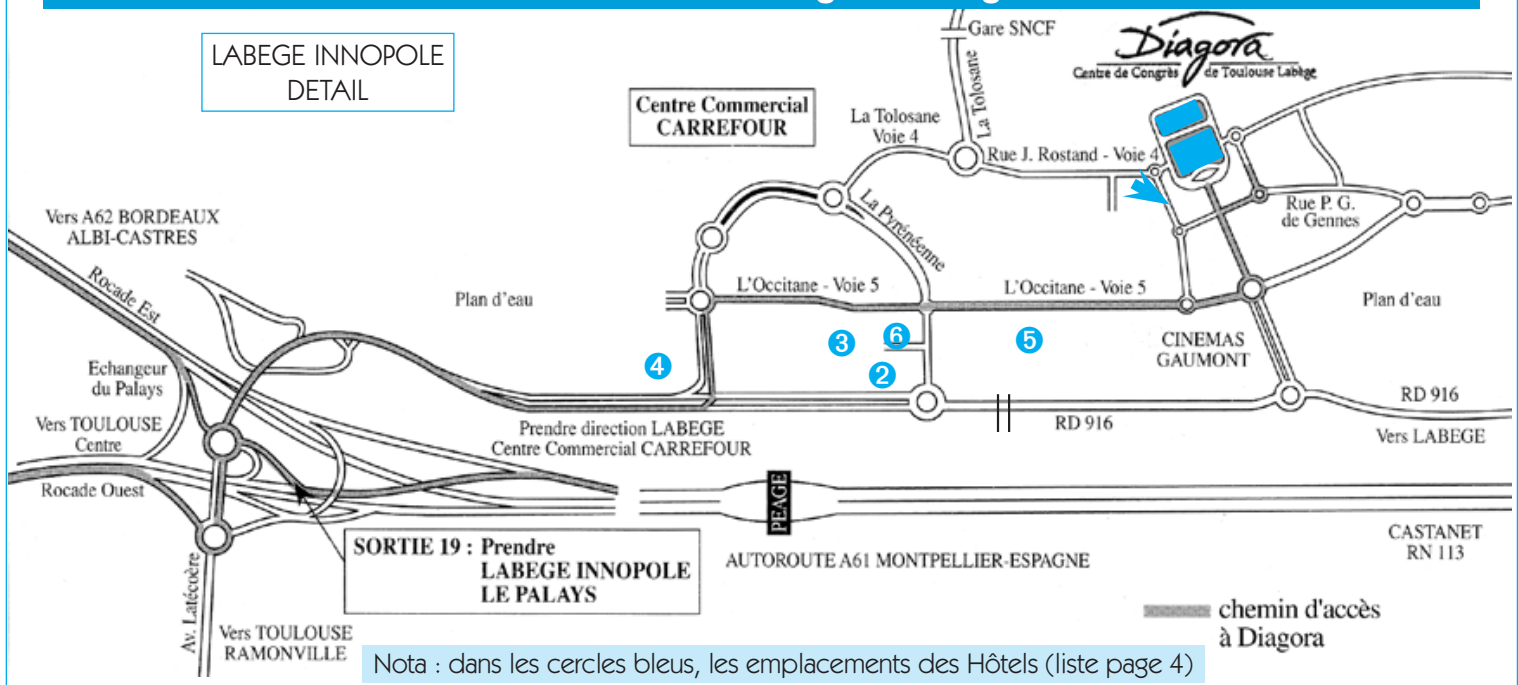
Comment accéder au Centre Congrès Diagora et aux hôtels (Voir plans ci-dessous).

✓ Si vous venez de Bordeaux - Paris - Limoges etc... En arrivant au Péage Nord de Toulouse (A61) prendre la direction Montpellier - Barcelone par la rocade Est. Une fois sur la rocade prendre la dernière sortie avant le péage Sud de l'Autoroute A61 - **Sortie 19 - Ramonville - Le Palays** -

Direction Labège Innopole et une fois sur le site suivre le fléchage Complexe Gaumont - Centre de Congrès Diagora jusqu'au bout de la voie 5 "L'Occitane".

✓ Si vous venez de Narbonne - Montpellier - Perpignan par l'Autoroute avant même le péage (800 m) opter pour la direction Toulouse Centre - Foix - Tarbes sur la gauche du péage (abandonner la direction Bordeaux sur la droite), sitôt après le péage prendre la **Sortie 19: Labège - Le Palays** puis une fois sur le site suivre le fléchage **Gaumont - Centre de Congrès Diagora** jusqu'au bout de la voie 5 "L'Occitane".

Plan d'accès au Centre des Congrès Diagora et aux Hôtels



■ Réservation des Hôtels :

Nous donnons ci-dessous la liste des Hôtels implantés sur le site de Labège Innopole, situés à proximité immédiate du lieu de notre Rassemblement : **Le Centre de Congrès "Diagora"**.

Vous devrez réserver directement votre Hôtel.

Nous avons négocié et obtenu des prix spéciaux avec les Hôtels 2 étoiles.

L'Hôtel Bowling Center se trouve à quelques mètres de Diagora, avec ses 70 chambres modernes.

Tous ces hôtels récents appliquent les conditions générales de réservation.

Se renseigner au préalable **et se recommander de l'Amicale.**

■ A propos du Rassemblement National

✓ A l'intérieur du prochain Echo de Saïda qui paraîtra fin mars 2005, vous trouverez une feuille volante qui vous donnera toutes les indications concernant notre 17^e Rassemblement National de Toulouse-Labège les 14 et 15 mai 2005 :

- ☛ Bulletins d'inscriptions à retourner
- ☛ Prix des repas
- ☛ Liste et prix des hôtels (déjà donnés sur ce N° 90)
- ☛ Horaires

✓ Nous remercions d'avance tous ceux d'entre vous qui vont répondre aux deux questionnaires joints à ce journal :

- 1/ fiche d'intention de participation aux repas du Rassemblement.
- 2/ Fiche d'inscription au nouvel Annuaire 2005.

(ENVELOPPE-RÉPONSE JOINTE POUR LES DEUX).

Pour une meilleure organisation possible de ces deux journées, il est très important de nous retourner, **AVANT LE 15 FEVRIER**, ces deux questionnaires.

Un grand merci, aussi, à tous ceux qui profiteront de cette enveloppe-réponse pour y joindre leur chèque de cotisation. A bientôt à Toulouse.

La Rédaction

N° sur plan	Hôtels	Adresses Situation sur plan	Téléphone Fax	Nbre chamb.	Prix chambres pour 2 personnes	Confort Observations
①	Bowling Center Hôtel 2 étoiles **	Voie 4 Rue Buissonnière B.P. 710 31683 Labège Cedex	05.61.39.44.00 05.61.39.44.44	70	chambre individuelle ou double : 55 € (360,80F) Petit déjeuner compris	Bain - WC TV couleur - Canal+ Tél. Parking
②	Hôtel Gril Campanile 2 étoiles **	Voie 2 - Rue de La Découverte B.P. 132 31676 Labège Cedex	05.61.39.83.83 05.61.39.85.36	40	chambre individuelle ou double : 52 € (341,15 F) Petit déjeuner : 6,8 €	Bain - WC TV couleur - Canal+ Tél. Parking
③	Inter Hôtel Le Sextant 2 étoiles **	Voie 2 Innopole Rue de la Découverte 31670 Labège	05.61.39.27.27 05.61.39.22.27	40	chambre individuelle ou double : 53 € (347,7 F) Petit déjeuner : 7,5 €	chambre indivi. ou double (à préciser) Bain - WC - TV Canal+ - Tél. - Parking
④	Etap Hôtel 1 étoile *	Voie 3 Innopole Rue Garance 31670 Labège	08.92.68.31.27 05.61.39.06.68	40	chambre individuelle double ou triple : 38 € (249,28F) Petit déjeuner : 4 €	Bain - WC - TV Canal+ - Tél. - Parking Possibilité chambres communicantes pour familles, enfants.
⑤	Hôtel 1^{re} Classe 1 étoile *	Voie 6 Innopole Rue Marco-Polo BP 105 31670 Labège Cedex	05.62.24.37.67 05.61.39.93.83	40	chambre individuelle double ou triple : 36 € (236,16F) Petit déjeuner : 4 €	Douche ou Bain - WC TV couleur Tél. - Parking
⑥	Hôtel Innostar Classe Formule 1	Voie 2 Innopole Rue de la Découverte 31670 Labège	05.61.00.71.00 05.61.00.71.11	40	chambre individuelle double ou triple : 32 € (210F) Petit déjeuner : 5 €	Douche ou Bain - WC TV couleur Tél. - Parking

RASSEMBLEMENT NATIONAL 2005

APPEL A NOS ENFANTS ET PETITS-ENFANTS

De très nombreux Saïdéens souhaiteraient venir au Rassemblement de Toulouse, les 14 et 15 mai prochains, retrouver leurs amis comme au bon vieux temps. Mais l'âge, parfois la maladie, ou simplement prendre la voiture, leur fait peur.

Aussi, fils, fille, petit-fils ou petite-fille de saïdéens, que tu sois né d'un côté ou de l'autre de la méditerranée, cet appel s'adresse à toi.

Pourquoi n'accompagnerais-tu pas tes parents, tes grand-parents à une des dernières grandes fêtes saïdéennes ?

Ils t'ont certainement donné beaucoup d'amour et de présence ; sans compter le reste...

Pourquoi ne leur donnerais-tu pas, en retour, un peu de ton temps pour les conduire à Toulouse, vers leurs amis ? Ils n'oseront pas te le demander. Mais quel cadeau et quelle preuve d'amour cela serait pour eux si tu le leur proposais !

Et si passer une journée entière, au milieu de tous ces "anciens", qui vont "tchatcher" à n'en plus finir, te paraît long..., Toulouse est une très belle ville à visiter. Et puis, un jour bien rempli, à donner de la joie à ceux qu'on aime, ça passe tellement vite !

Nous comptons sur toi !

L'Equipe organisatrice te remercie pour eux.

«Annuaire 2005 : (Possible si vous nous aidez)»

Le dernier « Annuaire des Saïdéens » a été édité par nos soins en 2000. Depuis cette date de nombreuses demandes de changement d'adresse, de numéro de téléphone et autres motifs de rectifications nous parviennent régulièrement. Sans compter les adresses e-mail (courriel) de Saïdéens de plus en plus nombreux qui se sont « mis » à Internet.

Refaire un annuaire est un travail énorme, qui s'ajoute au reste. Nous tenterons ce pari à condition que vous nous aidiez tous, en renvoyant le questionnaire joint à cet Echo.

Cet «Annuaire 2005» devrait plaire aux Saïdéennes (si elles répondent toutes !), car, pour la première fois (sur une idée de Suzanne Biré-Ramonda et de Marie-Claire Génolini-Allène) il comportera une partie, par ordre alphabétique, réservée à **leurs noms de jeune fille**. (Exemple : **Allène Marie-Claire**, épouse Génolini Charles).

Grâce à nos moyens informatiques, nous avons la possibilité d'obtenir, à partir du fichier cotisations et du fichier « adresses », une liste de base du nouvel annuaire. Néanmoins, pour éviter les erreurs dans un fichier de 1200 noms, en évolution permanente, **nous vous demandons de confirmer individuellement tous les éléments que vous souhaitez voir pris en compte dans le futur «Annuaire 2005», en nous retournant la feuille jointe avant le 15 février 2005.**

Ces éléments nous seront indispensables pour vérifier définitivement les listes avant l'impression ;

après, c'est l'évidence même, il sera trop tard. Si vous ne répondez pas au questionnaire joint, et sous votre seule responsabilité, nous utiliserons les données de notre fichier actuel.

Une dernière mais importante précision

Pour éditer notre Annuaire 2005, nous devons nous conformer aux conditions de la loi N°78-17 du 6/01/78 sur les traitements automatisés d'informations nominatives.

Nous demandons donc aux adhérents de l'Amicale qui ne veulent pas figurer sur l'annuaire 2005 de nous le faire savoir avant le 15 février 2005. Après cette date, ces adhérents ne pourront plus se prévaloir des dispositions de l'article 26 de cette loi.

AMIS SAÏDEENS ET SAÏDEENNES : ne tardez pas à nous renvoyer le questionnaire. Faites-le par retour de courrier.

Après, on oublie...Profitez de l'enveloppe-réponse toute prête (il vous suffit de la timbrer).
Adressée à :

Amicale des Saïdéens. Marie-Claire Génolini
18, rue Toulouse-Lautrec. 31700 Blagnac.

Nous comptons sur vous pour nous faciliter la tâche.

Vite à vos stylos ! Un grand merci.

Saïda aujourd'hui

«L'histoire de la destruction de notre Eglise Sainte Jeanne d'Arc»

SIC : Extrait du livre "Chronique des années de plomb" (1958-1992) de Mohamed Gacem, né en 1939 à Saïda ; instituteur à 18 ans en 1957.

«De gros nuages noirs poussés par un vent d'est cachaient les premiers rayons du soleil et assombrissaient le ciel en ce début de journée du six janvier 1972. Une légère bruine flottait dans l'air et enveloppait la ville de Saïda encore assoupie et silencieuse.

Il était à peine sept heures du matin quand deux gros camions communaux s'arrêtèrent devant le parvis de l'Eglise en faisant crisser leurs freins fatigués.

Une dizaine d'hommes sautèrent du premier camion et s'affairèrent autour du second véhicule d'où ils descendirent tout un arsenal de démolition : pelles, pioches, masses, barres à mine, brouettes, échelles et marteaux piqueurs.

Après avoir fait installer un cordon de sécurité autour de l'édifice imposant de l'Eglise, le chef d'équipe tint un rapide briefing : « cette église a été laissée par les colons. Nous avons pour mission de la démolir car elle n'est plus



Saïda. Intérieur de l'Eglise.
Document de Rollande Westling-Benichou

ne faisait aucun doute, allait être livrée sous nos yeux : pioches et marteaux-piqueurs contre pierres et ciment.

Pendant que les ouvriers se postaient aux endroits qui leur étaient assignés, deux d'entre eux donnèrent quelques coups de barre à mine sur le mur en pierre de taille de l'édifice, sans doute pour mieux tester sa solidité. Des étincelles jaillirent de la pierre, leur laissant deviner l'âpreté de la tâche.

Le chef d'équipe, après avoir terminé sa harangue, s'apprêtait

maintenant à poser une longue échelle contre le mur en contrebas du clocher, quand soudain il poussa un juron... Il venait d'être entartré et blessé...

Beaucoup plus dans son amour-propre, par une giclée de fiente épaisse et chaude qui s'abattit en cascade sur sa tête et sur ses épaules... !

Cette sorte d'onction d'excommunication immanente, qui du ciel venait de tomber si soudainement sur l'infortuné chef d'équipe, consternait ses compagnons qui ne purent s'empêcher de rire sous cape devant le ridicule de la scène.

C'était un couple de cigognes dont le nid se trouvait sur le clocher de l'Eglise, qui venait d'ouvrir les hostilités en lâchant un baroud d'honneur avant de prendre leur envol...Elles n'appréciaient certainement pas la présence de ces intrus qui venaient si tôt déranger leur quiétude matinale.

Le bruit des pioches et des pelles s'intensifia et un léger nuage de poussière commençait déjà à flotter sur le théâtre des opérations, sur fond

d'une sourde clameur où se mêlaient fureur, ran-cœur, sueur, douleur, craquements des pierres et crépitements des marteaux-piqueurs.

La démolition de l'Eglise se poursuivait dans l'indifférence et l'apathie la plus totale des autorités locales et de la population. Le peu de commentaires qu'elle suscita vinrent de quelques notables lettrés qui regrettaient tout bas qu'on effaçât de la sorte et si vite une page de l'histoire de notre pays.

Suite en page 7



Photo de
Jean-Pierre Vicente

d'aucune utilité sur notre terre qui est une terre d'Islam. Dieu saura vous récompenser pour chaque pierre que vous enlèverez...»

Cette scène insolite et presque surréaliste donnait l'impression qu'il s'agissait d'une opération commando, et que l'ennemi était ce temple de la chrétienté qui était encerclé et qu'on allait prendre d'assaut pour l'effacer à tout jamais de l'histoire.

Une bataille inégale et inutile d'arrière-garde, dont l'issue

Saïda aujourd'hui

«L'histoire de la destruction de notre Eglise Sainte Jeanne d'Arc» Suite de la page 6

Construite au tout début de l'année 1904, pour être achevée le 31 mai 1905. Cette Eglise de style ogival du 13ème siècle, fut détruite en 1972 et n'aura vécu que soixante-sept ans.

La pierre de taille en grès provenant de la démolition de l'édifice aurait servi, selon une rumeur publique locale, à la construction d'une luxueuse résidence d'un haut responsable de la wilaya.

dence luxueuse sur la côte pour le préfet de Saïda. Le président Boumediene, mis au courant de cet acte de destruction, (la bâtisse aurait pu servir de maison des jeunes par exemple), mais aussi de ce détournement des pierres à titre personnel, a ordonné la détention du préfet...

Note de la rédaction : **Notre Eglise était avec quelques autres monuments le patrimoine de la ville. On peut détruire un monument, on ne peut détruire la mémoire.**

Pour tous, de toutes confessions, qui avons aimé Saïda : L'EGLISE EST TOUJOURS DEBOUT.

Dernière nouvelle !...

Nous apprenons par Abdelli Bouziane d'Aïn-El-Hadjar, qui nous adresse un extrait de l'écho d'Oran du 11 novembre 2004, qu'une radio locale va être installée à Saïda, au centre culturel « Malek Benabbi », (centre construit à la place de l'Eglise) elle portera le nom de « Radio El Ogban »...



• Saïda. «L'Eglise en construction - 1903/1905»
Photo (ci-dessus) envoyée par Eddine Ben Brahim, fidèle adhérent de l'Amicale

Au même endroit fut construite, quelques temps après, la maison de la culture de la ville. C'est un bâti peu élevé qui comprend dans ses structures plusieurs espaces et salles destinées à la promotion de la culture, malgré un aspect architectural extérieur inesthétique et rébarbatif, le faisant plutôt ressembler à un bunker.

Il n'inspirera, sans doute plus jamais, les cigognes à venir y faire leurs nids, car celles qui resteront iront nidifier au sommet des minarets, démontrant ainsi aux hommes la mesquinerie de leurs différends et l'absurdité de leurs querelles ...De clochers. »

Mohamed Gacem

Conclusion :

Toujours selon cette rumeur publique sociale, ces pierres auraient bien servi à la construction d'une rési-

Saïda. Inauguration de l'Eglise.
Photo envoyée par Jean-Pierre Vicente, fidèle adhérent de l'Amicale



Souvenirs de là-bas

«Témoignages d'Appelés»

Il avait vingt ans...

Comme nos anciens venus combattre en France pour la libérer, des jeunes appelés métropolitains sont venus, à leur tour, nous défendre, pour beaucoup au prix de leur vie. Bon nombre d'entre eux, qui « nous ont compris », sont devenus de fidèles adhérents de notre amicale dont ils se sentent liés par leur vécu chez nous, à Saïda.

Guy Lemessier (ancien du 1/12^e RA) et Guy Morhan (ancien du 8^e RIM) en font partie. Ils nous racontent leur découverte de ce coin de France qui était le nôtre ; et nous livrent leurs impressions de leur passage dans notre région, en ce temps de guerre.

Le premier texte est de Guy Lemessier, aujourd'hui à Lisieux (14100). En voici des extraits :

« Avec votre cassette, véritable réussite, bien des souvenirs sont revenus à ma mémoire et après avoir pris le temps de trier mes photos et souvenirs, je prends le temps de vous raconter ces 24 mois passés dans la région de Saïda l'heureuse dont j'ignorais tout de son passé historique...

Il faut reconnaître que nos occupations militaires ne nous laissent pas beaucoup de temps libre, que nous avions 20 ans et que nous ne pensions qu'à la quille... »

« Au début de l'insurrection algérienne, à la Toussaint 1954, les contingents d'appelés mobilisables faisaient partie de ce que l'on appelait les classes creuses. Les faibles natalités, avant et pendant la seconde guerre mondiale, en sont l'explication. D'où cette pénurie, vingt ans après.

Pour ma part, j'eus la malchance d'être conçu début 36, et de pousser mes premiers vagissements le 10 octobre 1936.

Fin 56, répondant à l'appel sous les drapeaux, je passais brillamment tous les tests du Conseil de Révision et de sélection de Guingamp. Le 7 janvier 1957 par un froid glacial, je prenais le train en gare de Lisieux, direction Dinan.

Nos classes terminées, ce fût le départ pour l'Algérie en train spécial le 26 mai 1957, jour de la fête des mères.

Ambiance très sympa avec sonnerie aux morts et lever des couleurs, direction Marseille. Après une nuit de repos au camp Sainte Marthe, embarquement à bord du Sidi Ferruch, qui était un vieux Bananier réquisitionné et affecté aux transports de troupes. Des chaises longues étaient prévues dans l'entrepont avec les odeurs de gasoil qui remontaient des machines. La traversée fût houleuse et je décidais de rester sur le pont, bien serré dans ma capote, plutôt que de respirer ces odeurs. Inutile de décrire l'ambiance à fond de cale, plus de la moitié des copains étaient malades. Les côtes algériennes apparaissent au loin et tout le monde se retrouva sur le pont, nous



Guy Lemessier en 1957 à Saïda. 2004 à Lisieux. 47 ans d'intervalle, ses souvenirs sont intacts

interrogeant sur ce qui nous attendait.

La ville d'Oran me surprit par son architecture très dix-neuvième, contrairement à Alger, un comité d'accueil de jeunes filles pieds-noirs nous attendaient avec casse-croûte, café et friandises, puis départ par la route, en direction de Perrégaux. Il faut savoir que les C.F.A. (Chemin de fer algériens) étaient en écartement normal d'Est en Ouest, grossièrement. Dès que l'on voulait descendre au Sud, Colomb Béchard pour notre part, on

changeait de réseau, qui était alors en voie étroite. Dans notre cas, le transport par route d'Oran à Perrégaux nous permit de voir ce qu'était la Mitidja...

Mitidja était couverte de cultures primeurs, de vignes et d'orange, avec des systèmes de canaux aériens pour l'irrigation. En gare nous attendait un petit train en bois avec balcon à l'avant et à l'arrière, style Far West. Il y avait aussi les rappelés libérables, qui ne nous ménagèrent pas leurs commentaires. La plupart avaient fait trente-deux mois de service.



La Jeep de Guy Lemessier de passage à Mascara

Après occupation de nos places, ceux qui avaient encore un peu d'argent monnaient quelques souvenirs ou boissons, avec les petits cireurs, quand tout à coup un copain se mit à courir en brailant «mon arme, mon arme». Inutile de dire que les meilleurs sprinters se mirent à la poursuite du petit cireur, ralenti sans sa course par le poids de l'arme.

Après cet incident, il n'y eut plus de relâchement. Puis ce fût le départ en direction de Saïda, avec le spectacle de wagons déraillés, après sabotage de la voie. A Saïda, direction Aïn Balloul par la route et les magnifiques gorges de Tiffrit, si propices aux embuscades et où se trouvait le PC du 1/12^e RA. J'en garde un mauvais souvenir car nous étions isolés et les déplacements vers Saïda se faisaient environ deux fois la semaine, suivant les besoins de l'appro. Pendant 6 mois j'y ai vécu les événements suivants :

- 1 la mort du lieutenant des SAS, abattu par un rebelle sous nos yeux alors qu'il s'apprêtait à fouiller la grotte, où ce dernier était retranché.

suite en page 9

«Témoignages d'Appelés» suite de la page 8

«- 2 l'attaque de nuit de notre camp, après que le convoi de ravitaillement fût tombé en embuscade. Il n'y eut pas de mort, mais le chauffeur du Dodge 4x4 de tête reçut une balle en plein milieu du pare brise...



• Après l'embuscade de la 3^e, le 18-10-58. Il n'y eut pas de mort.

leurs, alors qu'ils protégeaient le chantier du génie. Nous avons récupéré et nettoyé les corps mutilés, afin de les rendre plus présentables si l'on peut dire. Je me dispense de donner les détails que seuls, ceux qui ont vécu ces atrocités comprendront.

- 4^e événement, si cela en est un, fût le nuage de sauterelles qui s'abattit sur Balloul. En deux heures, les arbres étaient dépouillés de leurs feuilles ainsi que toute la végétation.



La Ferme blanche d'Aïn-El-Hadjar

Le spectacle était désolant.

Après six mois de présence à Balloul, ce fût le déménagement de la Batterie du Commandement, pour la ferme Blanche d'Aïn el Hadjar. C'était le rêve, à comparer avec Balloul. Proximité de Saïda qui supportait piscine, commerces et surtout restaurants, dont le plus fréquenté se nommait l'Oasis. De chauffeur de Jeep, je fus sélectionné pour être le chauffeur ordonnance de notre chef de corps, le Colonel de Fleurian. Cet homme était d'une remarquable droiture, comme je pus le constater à maintes reprises.

Il remplissait son rôle de père du régiment, chaque fois qu'il y avait problème. Mes nouvelles fonctions me donnèrent l'occasion de faire de nombreux déplacements, tant en ville que dans le Bled : Tiaret – Mascara – Bel Abbés – Frenda – Oran – Mers el Kebir – le Kreider – Martimprey – le Télagh – Charrier – Relizane – Arzew – Orléansville et même Alger, lors du départ de Salan. Au total j'ai parcouru 30 000 kms de routes et de pistes avec mes vaillantes jeeps Willys et Peugeot 203.

Toutes les semaines j'allais à Aïn-El-Hadjar, dans une famille arabe, accompagné du serveur du Mess officier, porter le linge à

laver et reprendre celui qui était prêt. Je me souviens de l'excellent accueil que ces derniers nous réservaient, et avec qui nous ne pouvions échapper au rituel du thé à la menthe. Leur maison se situait à peu près à hauteur du kiosque à musique, dans la rue qui longe la place, pour aboutir à la caserne de la Légion Etrangère.

Nous étions toujours reçus par la mère et sa fille qui s'appelaient Mau Mau. Si quelques Saïdéens pouvaient me donner de leurs nouvelles, ce serait avec plaisir. Vers la fin de ma période de maintien, j'ai eu l'occasion d'emmener mon colonel sur les monts de Saïda où se déroulait une violente opération dirigée par Bigeard, nous demandant un appui artillerie.



Mau-Mau et son frère

Il y avait les hommes du célèbre Commando Georges et les « gars à Bigeard » giclaient des Sikorsky qui faisaient du sur place, sans se poser au sol, et repartaient charger de nouveaux sticks. L'opération fût payante et spectaculaire, avec malheureusement de la casse de notre côté.

Mes deux années algériennes arrivant à expiration, je regagnais la métropole en avril 1959, heureusement pour moi je n'ai pas vécu la triste braderie de l'Indépendance, mais j'ai suivi les événements avec écœurement. Lors de nos déplacements avec mon Colonel nous ne parlions jamais politique sauf une fois où je l'entretenais sur la situation, il me confia que le problème algérien ne pouvait se solutionner que par l'émancipation de la femme musulmane. La fin de la guerre confirme ses dires, car après l'Indépendance toutes les femmes maquisardes ou poseuses de bombes, n'eurent plus droit de parole.

Une fois libérés, nous avons bien senti à quel point les politiques nous avaient trahis à commencer, par les Harkis, les pieds-noirs, l'armée et les appelés. Face aux commentaires médiatiques sur la guerre d'Algérie, par des commentateurs qui n'étaient même pas nés



Piscine de Saïda

à l'époque on ne peut qu'être révoltés.

Je termine en vous priant d'accepter mes meilleurs sentiments à transmettre aux Saïdéens. »

Note de la Rédaction : **Toutes les photos sont de Guy Lemessier, qui a eu la gentillesse de nous en faire parvenir beaucoup d'autres sur Saïda.**

Un deuxième texte, celui de Guy Morhan, paraîtra sur le prochain numéro.

L'histoire de Saïda

Coup d'œil médical

La fondation du camp de Saïda...

Nous continuons sur ce numéro de l'Echo de Saïda, le passionnant récit de la création de Saïda à travers des extraits d'une thèse de médecine, originale et instructive, soutenue en 1851.

En 1844, l'élève-chirurgien, Benjamin Rueff, né à Colmar, est envoyé en Algérie. En poste à Oran, il fait partie du détachement militaire, conduit par le général Lamoricière, qui part pour Saïda le 15 mars 1844, afin d'y implanter un poste avancé; poste qui sera le point de départ de "notre" Saïda.

C'est en fouillant dans les archives de cette Fac, que, ... 150 ans plus tard, Guémi Chassaing, le fils de Gaston notre pharmacien, figure combien emblématique de Saïda, trouvera ce trésor que nous vous proposons aujourd'hui.

Un grand merci, Guémi !

«Bientôt s'éleva une jolie manutention avec deux fours pouvant donner trois cent rations et un grand magasin aux vivres. C'était déjà un grand point d'avoir du pain frais toujours assuré.

Nous pouvions même en fournir aux colonnes qui venaient se ravitailler chez nous, pour se rendre dans le sud. On assura les productions des légumes en assignant à chaque corps une certaine étendue de terrain pour y planter un jardin ; l'hôpital eut aussi le sien.

Les principales chaussées furent empierrées en dos d'âne avec des cailloux cassés.

Nous trouvâmes une grande source de bien-être dans des gourbis ou huttes en lauriers-roses, que nous construisirent nos soldats pour nous préserver des fortes chaleurs.

Parallèlement au camp, et en même temps que lui, s'élevait le village des colons, composé de vingt-trois maisons et contenant 120 habitants. Ce village fut bâti par les colons eux-mêmes, aidés cependant par quelques uns de nos soldats.

Ces derniers furent admirables; ni les dangers, ni les privations, ni les travaux excessifs n'altéraient leur bonne humeur, et, à cette occasion, je compris que notre armée est une magnifique institution qui doit faire envie aux autres nations : il fallait chercher d'énormes blocs de pierre dans une carrière située à une grande distance, par une température qui commençait à devenir accablante au mois de mai ; il fallait tailler ces pierres, préparer du mortier ; ajoutez à cela une nourriture qui, malgré la sollicitude des chefs, ne répondait pas toujours aux pertes

faites par des hommes de 20 à 25 ans ; la privation de vin, l'usage quelque temps prolongé d'un biscuit, dont les qualités réparatrices sont loin de représenter celle du pain et qui devient quelquefois une source de digestions pénibles. Eh bien ! malgré toutes ces causes, ou peut-être même en raison de quelques unes d'entr'elles, les soldats maintinrent l'intégrité de leur santé dans les premiers temps de l'installation.

Il n'y eut pas de maladies pendant cette période et nos tentes d'ambulance attendaient en vain des habitants. Je me serais même demandé ce que nous, médecins, nous allions faire à Saïda, si je n'avais pas appris de mes maîtres que les médecins ont encore un plus beau rôle à jouer que de guérir les maladies : c'est de les prévenir. Nous donnions donc aux chefs de corps des avis toujours favorablement écoutés sur l'hygiène de leurs subordonnés. le vêtement des soldats devint l'objet de prescriptions rigoureuses, ayant pour but d'empêcher les refroidissements et les répercussions de sueurs, grandes causes de maladies.

Chaque homme fut astreint à porter la ceinture abdominale en flanelle, excellent prophylactique contre la dysenterie. Les travaux étaient suspendus pendant les fortes chaleurs et les soldats soumis à l'appel pour les obliger à garder le repos pendant ce temps là.

Les cantines furent soigneusement surveillées, et toutes boissons suspectes impitoyablement refusées ; l'absinthe, cette liqueur pernicieuse, souvent falsifiée avec des sels de cuivre, fut complètement prohibée dans le camp ; aussi, nous n'eûmes pas à observer à Saïda ces delirium tremens, ces manies furieuses, suites ordinaires de l'abus de l'absinthe.

Des jeux d'adresses, de choeurs de chanteurs furent organisés le soir et empêchaient la nostalgie d'exercer ses ravages.

Hélas ! notre ministère ne devait pas toujours se borner à ces hautes fonctions où le médecin ne vaut que lorsqu'il est hygiéniste, mais où le médecin hygiéniste est un homme sublime. Bientôt les grandes chaleurs arrivèrent, et avec elles tout le cortège pathologique qui sevit sur les sociétés naissantes dans notre colonie.

A quoi tenait donc cette immunité dont nous jouissions pendant les premiers mois de notre séjour à Saïda ?

Suite en page 11



L'histoire de Saïda

Coup d'œil médical

La fondation du camp de Saïda...

A plusieurs causes, selon moi, et selon les savants médecins avec lesquels j'ai causé de ce sujet :

1° les influences climatériques ont besoin d'agir pendant un certain temps pour faire sentir leur influence, et on est même parti de ce principe pour demander que l'on changeât fréquemment les garnisons des postes réputés insalubres ;

2° l'hiver n'est pas la saison des maladies en Afrique ;

3° une grande cause d'immunité résidait dans l'activité imprimée aux soldats. Tous étaient animés par le sentiment de leurs devoirs pendant ces rudes travaux, tous voyaient l'œil de la patrie fixé sur eux; ils savaient qu'ils accomplissaient après tout une grande oeuvre, l'oeuvre de la civilisation, l'oeuvre de la France. Tous étaient consolés, encouragés, fortifiés.



Que l'on ne s'y trompe point : les influences psychiques sont plus puissantes en Algérie qu'on ne le croit. Combien n'ai-je pas vu de jeunes soldats chez lesquels la fièvre et la dysenterie n'avaient d'autre point de départ qu'une invincible tristesse ?

Combien n'en ai-je pas vu qui disaient avoir la fièvre et qui n'avaient que la nostalgie ? La nostalgie en Afrique ! c'est la pire des

maladies : car là on ne regrette pas seulement tout ce qu'on ne voit pas, on abhorre encore tout ce qu'on voit, et la vue d'un burnous devient un spectacle insupportable à l'exiler qui songe à son pays.

4° une autre cause de cette immunité se rattache à une considération qui a souvent été émise par des médecins militaires ; la voici : tant que les soldats se sentent stimulés par la possibilité d'un engagement, les maladies ont peu de prises sur eux. On dirait que, dans ce cas, les forces radicales (cette belle idée de Barthez) sont toutes mises en jeu pour lutter contre les influences délétères. La force mystérieuse, incompréhensible, toujours agissante qui nous anime, la vie en un mot, tend tous ses ressorts pour maintenir l'intégrité de la machine qui est sous sa dépendance. Or, nous étions entourés de mille dangers ; toutes les corvées se faisaient le fusil sur l'épaule ; les tribus hostiles qui nous entouraient ne demandaient que la prédication d'un marabout pour nous attaquer et nous firent beaucoup de mal en 1845. Aussi la surveillance des chefs fut-elle incessante. On

avait établi aux environs du camp une ceinture de poste avancé, et le cri : aux armes ! nous réveillait souvent en sursaut, et nous prouvait la vigilances des sentinelles.

Considérations Pathologiques

Nous ne fûmes pas longtemps à jouir du calme et de la sécurité résultant d'un bon état sanitaire. Vers la fin du mois d'avril déjà commencèrent à éclater des cas de scorbut : nous perdîmes cinq hommes sur les quinze qui entrèrent à l'ambulance pour cette maladie. La plupart appartenaient à la compagnie de discipline. C'était des hommes renvoyés de leurs corps pour fautes nombreuses contre les règlements militaires, pour insubordination ou inconduite. Le temps qu'ils passent à la compagnie de discipline étant considéré comme punition, ne leur compte pas comme service militaire, et on ne les fait retourner à leurs corps respectifs qu'après un rapport favorable sur leur conduite ; il en résulte que beaucoup d'entr'eux prolongent de plusieurs années leur séjour à la compagnie et la durée de leur congé. De là, une démoralisation effrayante, une apathie funeste, un penchant à l'ivrognerie, un marasme qui de l'âme s'étend au corps. Ces compagnies sont écartées systématiquement de la garnison des villes et passent de camp en camp, où on les charge toujours des corvées les plus pénibles. Les sous-officiers qui les surveillent dans leurs travaux sont armés d'un bâton, ultima ratio en cas de rébellion; car, ce n'est pas chose facile que de conduire des hommes qui ne sont stimulés ni par l'amour-propre ni par l'espoir de l'avancement. Leur capote grise est triste à voir ; les boutons sans numéro leur disent à toute heure de la journée qu'ils ont brisé eux-mêmes les liens qui les rattachent à la grande famille militaire ; ils n'ont pas de régiment ; ce sont les bâtards de l'armée, et en les voyant, je me rappelais chaque fois ce vers de Goëthe «*Du hast sie zers-tôhrt, die schoene weit*».

Leurs punitions sont rudes et ont pour type le silos. Celui-ci est un trou profond, creusé en terre, qui sert aux Arabes à enfouir leurs grains. C'est un antre immonde et humide, privé d'air et de lumière, habitation des scorpions et des serpents. On y descend le prisonnier par une échelle, on le fait remonter une heure par jour pour respirer l'air pur.

Quinze jours de détention dans un silos sont, à mon avis, une cause presque certaine de maladies. Aussi il est rare que les délinquants soient condamnés à des peines aussi longues. Les officiers de ces compagnies sont pleins d'humanités ; forcés par la nature de leurs fonctions à se monter énergiques, ils n'ont recours aux moyens de rigueur qu'avec la plus grande répugnance.»

...Suite au prochain Bulletin

Souvenirs de là-bas

«Toujours la rue Delbecque»

« A Tous mes amis Saïdéens... »

De Aoufi Hamadouche Cité Clairs logis n°28 Saïda....

«C'est avec un grand plaisir que j'ai eu l'immense belle surprise d'avoir découvert que l'Echo de Saïda existait, alors que je l'achetais chez Paulette, ce qui me permet de transmettre mes meilleures pensées amicales à tous les Saïdéens vivant en France.

Je suis un fils de Saïda de la rue Delbecque sur laquelle je voudrais apporter d'autres précisions que celles qui sont portées sur votre bulletin du 2^e trimestre 2004.

Notre Rue Delbecque c'est celle de l'Ecole Berthelot, elle commençait du four de chez « Kerfouf » jusqu'au jardin Public.

Les principaux personnages de la rue étaient incontestablement, Madame Fourcade « sage-femme » qui a vu naître pas mal de bambins, Monsieur Chaouch Abdelkrim, directeur de l'Ecole Berthelot secondé par Monsieur Torrès, à l'autre extrémité Monsieur Bernabeu « le facteur ».



Année 1953 : Beaucoup de ces «jeunes» habitaient la Rue Delbecque. De gauche à droite : Robert Ferraud, Eddy Ortega, Camille Werling (derrière), José Soler, Pierre Maroselli, Robert Martinez

Famille Martinez Robert et sa sœur Yvette, famille Duparque, Louisou, Pierre et Yves, famille Vincent, famille Maroselli et son accent Corse, la famille Eskinazi, surtout leur mère Huguette Amsallem dont je garde des souvenirs ineffaçables, la famille Masson dont Roger le postier avait un vélo de course, je l'aimais beaucoup.

Une pensée à mon ami Jojo Blanquer avec qui je partageais souvent le goûter avec les deux petits-fils à Madame Baylé, et cela se passait dans la cuisine qui donnait sur la cour.

Beaucoup de souvenirs commencent à embrumer mes yeux, je m'arrête là en mentionnant les Paya, les Rico, Alain Soler, le fils Escolano.

Je vous embrasse du fond du cœur...»



Près de la rivière, par une belle après-midi de mai. De gauche à droite : Annie Soler, Simone Segura, Mauricette Segura, Micheline Díaz, Edmée Rico

J'avais pour amis intimes : Monsieur Yves Martinez qui habitait au coin de l'école, d'ailleurs, le jour où il s'est fracturé la jambe lors d'un match contre les militaires du génie d'en face de chez lui, tout au long de sa convalescence, on lisait Tintin et d'autres livres...

Mon ami Torres Ludwig, avec qui je jouais à la boxe avec les gants de son père, et son frère Frantz étaient de vrais potes sans oublier Monsieur Lang le garagiste dont le fils André « Dédé » fréquentait une des filles Ségura Simone ou Mauricette et je pense que c'est Dédé dont parle M André Soler.

Une des maisons qui abritaient beaucoup de familles dans la rue Delbecque, c'était le numéro « 5 », la maison Bessif dont je faisais partie, la composition était ainsi :

«Bibliothèque pour tous»

Saïda 1960/1961. Rue Pasteur.

Mme Rogier en tricot blanc. On reconnaît entre autres Mme Montoya (à gauche) et Mme Boulanger (à droite). Photo envoyée par Marie-Paule Montoya née Outin (32260 Sansan)



Souvenirs de là-bas

«Une belle histoire de “Saint-Antoine(s)”...»

D'un Saint-Antoine à l'autre : Lorsque passion rime avec compétence !

Ou... « Un fou du vin ! » : Vin + Modération = Santé.

Jean-Paul est originaire de Saïda, c'est l'un des fils de Georges David et de Fernande Sicard.

En 1990, en plein débat sur la Loi Evin, il lance les colloques « Vin-Santé - Plaisir de Vivre » dans le cadre de l'Office International de la Vigne et du Vin, où il travaille dans les cadres de la réflexion sur la modération et aligne la filière vin sur une orientation de santé publique. Il a rédigé un rapport en 1994 pour la FAO, et ne s'est pas arrêté là.

Il est responsable d'un Diplôme d'Université «Pharmaco biologie des produits de la vigne» à l'université Lyon 1, diplôme dont l'originalité est certaine. Il n'y en a qu'un au monde.

Il est médecin, spécialiste en médecine Interne (Endocrinologie diabétologie et nutrition)et poursuit, de pair, la mise en valeur du tout petit vignoble que son père lui a laissé à

Julienas. En mémoire du passé il a créé un Vin nommé le Saint-Antoine, passé à la télé sur M6 comme définissant par ses caractéristiques un vin de la Bourgogne. (Domaine David-Beaupere, G.F.A Saint-Antoine, “La Bottière”. 69840 Julienas). Tél : 03 85 33 86 67
E-mail : saintantoinegfa@club-internet.fr

Tout comme le « Saint-Antoine » de son père Georges, à Aïn-El-Hadjar, le vin de Jean-Paul, grand cru appellation contrôlée Juliénas, est un vrai bijou. D'ailleurs de nombreux Saïdéens le connaissent pour l'avoir déjà goûté et apprécié ; (goûté avec modération, bien sûr... !).

A un demi siècle de distance, le «Saint-Antoine» de «là-bas» a traversé la Méditerranée pour revivre en Beaujolais ; avec l'aide, peut-être, de notre Saint-Antoine de Saïda dont la statue, vous le savez, se trouve à Toulouse.

L'amicale adresse toutes ses félicitations et encouragements à Jean-Paul David, enfant de Saïda, dont l'épouse, Claire Beaupère, artiste peintre et créatrice a remporté, devant 500 lauréats, le concours international pour l'affiche du Beaujolais Primeur 2004.



1950



1999

«Fête à Aïn-El-Hadjar... en 1955»



Premier plan : Otto Birnbacher, époux d'Irène Hermosilla, de gauche à droite : Richard Martinez (cousin de Mimi Ortega), Irène Montoya, Sylvaine Llamas (sœur de Claude), Gaby Montoya, Claude Llamas, Simone Germon, Hervé Villars, Pierrette Montoya, le garçon (?), Christiane Rodriguez (Mascara), Christian Ermosilla. Devant avec lunettes : Micheline Llamas, Francine Montoya (sœur de Pierrette).

Photo envoyée par Marie-Paule Montoya née Outin (32260 Sansan)

«Compte rendu de la journée du samedi 23 octobre du Congrès National du Cercle Algérieniste à Perpignan»

Colloque « Disparus en Algérie (1954-1963) ».
Par Marie-Claire Génolini.

« Le Bureau de l'Amicale m'a chargée de le représenter à ce 31^e congrès du Cercle Algérieniste à Perpignan. Voici mes impressions et ce qui a été dit de plus important :

Tout d'abord j'ai éprouvé une grande joie de me retrouver dans une foule d'inconnus.

Mais une foule « qui avait l'accent et qui parlait avec les mains ».

J'ai alors commencé à chercher des visages connus, des visages de Saïdéens.

Quelle joie alors d'en reconnaître quelques-uns... On était vraiment chez nous !

Jacqueline, Jeannette et Fernand, Michelle, Jean-Denis et Jacqueline, Edmée et Guy.

10 Saïdéens dans cette foule si j'ajoute **Georges-Marc Benamou**, petit-fils de **M. Sixou**, journaliste et écrivain, auteur du livre « Le Mensonge français ».

10 Saïdéens, pour nous représenter et dire aussi combien le problème des disparus est important pour tous, combien le devoir de mémoire et de fidélité, cœur du colloque de ce congrès, a sa place pour nous aussi Saïdéens...

D'ailleurs, la famille **Herrera** avec **Jeannette** (épouse **Alba**) et **Jacqueline** (leur père, **Blas**, a été enlevé à 43 ans le 13 mars 1958 à Aïn-Merdja, au retour de son travail à la ferme), ainsi que **Jacqueline Marin Torres**, (épouse de **Jean-Denis**, son père a été enlevé à 42 ans le 16 juin 1962 sur le chemin du retour après avoir accompagné sa famille au bateau), étaient là pour témoigner et avec eux, tous les disparus et les morts de chez nous ont repris vie en nos mémoires.

Saïda, parmi toutes les autres villes d'Algérie avait aussi sa place là.

Saïda, au travers de tous ces témoignages des quatre coins de l'Algérie, pouvait rendre hommage aussi à ses disparus, faire œuvre de mémoire et de fidélité.

«Il n'y aura pas de disparus définitifs tant que nous serons là pour y penser.»

A travers nous-mêmes et nos enfants, ils ne seront pas oubliés, il ne faut pas qu'ils soient oubliés. Il faut qu'ils aient officiellement leur place dans l'histoire, (à ce sujet, les historiens travaillent fermement pour que

cette place leur soit donnée ; près de 3018 noms ont déjà été recensés)

« Le passé » écrit Hélié de Saint Marc « éclaire le présent qui tient entre ses mains l'essentiel de l'avenir... Tout se tient. »

Il faut croire à la force du passé, au poids des morts, au sang et à la mémoire des hommes.

Evoquons notre commune mémoire, mais à une condition, ne pas, dans le passé, occulter ce qui dérange.

La mémoire sélective n'est plus la mémoire. Elle devient mensonge. Le scandale n'est pas de dire la vérité. C'est de ne pas la dire toute entière.

Merci au Cercle Algérieniste d'affronter cette violence et de remplir ce devoir de mémoire.

La vérité se construit pierre par pierre ».

Le Cercle Algérieniste a édité un fascicule sur «Français d'Algérie disparus (1954-1963) des familles témoignent » (ci-dessous)

Pour aider les recherches et compléter ce fascicule, merci de donner vos témoignages.

■ **« Français d'Algérie disparus (1954-1963) des familles témoignent »**



Suite en page 15



«Compte rendu de la journée du samedi 23 octobre du Congrès National du Cercle Algérien à Perpignan»

suite de la page 12

Témoignage de Jeannette Alba-Herrera,

C'est avec beaucoup d'émotion que j'ai assisté au colloque des disparus d'Algérie... témoigne Jeannette Alba-Herrera. Voici ce que j'ai retenu de ces journées...

« Le samedi a été très dur puisque le thème concernait les disparus.

Une table ronde était animée le matin par M. Yves Sarthe (le silence des mots), Geneviève de Ternant (l'Agonie d'Oran), le général Maurice Faivre, Jean Monneret (La phase finale de la guerre d'Algérie)... J'ai suivi ce débat, très intéressant avec beaucoup d'attention et de peine.

L'après-midi, les familles des disparus ont

raconté les moments cruels relatifs à la prise d'otages et aux silences que nous avons endurés depuis toutes ces années de la part de tout le monde... Le temps de la vérité, de la justice arrive lentement.

Tout le monde est parti le cœur bien gros...

Le dimanche, une table ronde était animée par le président M. Thierry Rolando avec la participation de maître Altit Emmanuel avocat, représentant 43 familles de disparus qui ont porté plainte contre X pour crime contre l'humanité.

Il y avait également un magistrat et une avocate d'Argentine qui sont disposés à aider bénévolement les personnes qui en font la demande.

Vers midi la surprise a été grandiose... Un énorme olivier, de trois siècles, a été planté dans le jardin du palais des congrès avec de la terre d'Algérie ; une amphore scellée, contenant la liste des disparus a été enterrée... Il y avait environ 1200 personnes. C'était un moment très dur, d'intense émotion, quand à tour de rôle les noms de nos familles ont été cités.

Avons-nous enterré nos chers disparus ?...

L'ambiance s'est réchauffée quand on a chanté ' Oh Vierge Immaculée » et la matinée s'est terminée par le chant des Africains que nous chérissons tant (Guy et Edmée Paya-Rico faisaient partie de cette chorale)

Quoi qu'il en soit, je n'ai pu m'empêcher de penser à vous tous mes chers Saïdéens... »



Jeannette avec quelques amis devant l'entrée du Congrès

«La proclamation du «Prix Littéraire Algérieniste» a eu lieu durant la journée du samedi 23 octobre du Congrès National du Cercle Algérien à Perpignan»

■ La remise du prix «Jean Pommier 2004» après sélection de 6 ouvrages sur 13 candidats au concours, a été remis à M. Bernard Bachelot pour son livre : «Louis XIV en Algérie-Gigeri 1664»

L'auteur originaire de Djidjelli fait revivre, par un travail d'historien scrupuleux et au travers d'un récit d'aventure, un épisode historique méconnu de la lutte contre les barbaresques. Dans l'analyse de cette malheureuse expédition vers la côte kabyle, on découvre outre le souci premier de châtier la piraterie qui écumait la Méditerranée, les luttes d'influences bien connues. (Editions du Rocher 22 euros)

■ La mention «Livre Algérieniste 2004» prix-témoignage a été attribuée à «Fort l'honneur» de Claude Micheletti - Edition J-L Pons (cet ouvrage a déjà été présenté dans notre page littéraire du n°88)

■ La mention «Livre Algérieniste 2004» prix biographie a été attribuée à «Tout simplement» de Marthe Villalonga - Editions Carrière.

A signaler aussi :

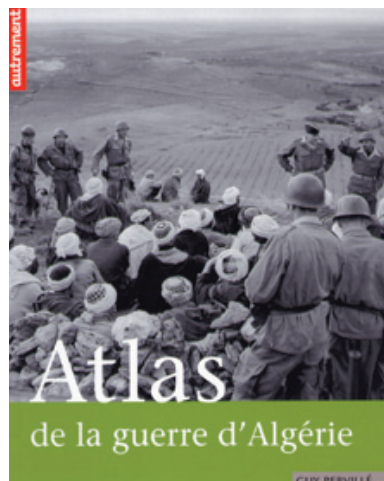
■ «L'Atlas de la Guerre d'Algérie» de la conquête à l'indépendance de Guy Pervillé, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Toulouse-Le Mirail. L'auteur participait, en tant qu'historien, à la table ronde sur le thème «Disparus en Algérie, quelle place dans l'histoire ?»

Cet Atlas, en replaçant les événements dans leur contexte physique, territorial et humain, permet une certaine approche géographique. Editions Autrement. Collection Atlas/Mémoires. Toulouse

■ «De Mauzé à Tombouctou sur les pas de René Caillé» de Georges Pagé, membre de notre Amicale. Edition P.G. BP N° 3 - 86340 La Villedieu du Clain

L'auteur décrit l'aventure extraordinaire de la découverte de Tombouctou au XIX^e siècle.

Au travers de nombreuses recherches à la Bibliothèque Nationale entre autres, Georges Pagé, raconte la vie et le voyage à travers l'Afrique Occidentale de René Caillé, qui est pour lui l'homme le plus courageux du XIX^e siècle.



Les Saïdéens ont la parole

«Je vous remercie Monsieur Torrès»

Souvenirs, souvenirs... par André Tzutzuiano. 06 Nice.

« **Gamin, j'avais la réputation auprès de mes instituteurs d'être un élève difficile et têtu.**

En réalité, j'étais prisonnier d'une timidité extrême. Je n'osais pas répondre quand le maître m'interrogeait. Je restais muet, ou ma langue fourchait, et je donnais des réponses fausses alors que je connaissais la solution. Inutile de vous dire que ma place attristée, en classe, était celle du fond.

Ma réputation de « cancre » me collait à la peau jusqu'au jour où je suis arrivé dans la classe de **M. Torrès, à l'Ecole Berthelot**. Instinctivement, je m'installais à la dernière table.

Et là, M. Torrès me regarde et du doigt me fait signe d'avancer : me voilà assis juste devant, au premier rang. Ah ! si j'avais pu me volatiliser, j'aurais disparu instantanément. Mais ce n'est pas tout. M. Torrès s'avance et me confie la tâche de préparer deux bouteilles d'encre et de remplir les encriers des tables des élèves : **une mission de confiance !** Aujourd'hui, en 2004, je m'en souviens comme si c'était hier.

Un jour, le maître me regarde et me dit : « **Toi, André, tu es taillé pour faire de la boxe. Si tu veux, ce soir nous commençons l'entraînement ; viens à la maison** ». J'étais si heureux que je ne savais plus si ce n'était pas un rêve.

Le soir, me voilà chez M. Torrès. Il me prête des gants de boxe (**des vrais, cette fois**)* et je commence à frapper de toutes mes forces mon adversaire, M. Torrès lui-même.

Aujourd'hui, je peux vous avouer, cher M. Torrès, que cette leçon de boxe, je ne l'ai jamais oubliée, car vous êtes une des rares personnes à m'avoir compris ; à avoir deviné que j'avais besoin de prendre confiance en moi. Je manquais d'assurance et **vous avez su me mettre sur les rails de la vie.**

Depuis, et tout au long de ma carrière professionnelle, je me suis souvenu de votre attitude à mon égard et j'ai essayé de suivre votre exemple.

Je vous remercie, M. Torrès ».

Note de la rédaction :

Après ses "Gants de boxe"* (voir n° 88-juillet 04), nous avons programmé ce récit-souvenir d'André pour ce 1^{er} Echo 2005, le n° 90. Il était à l'impression lorsque nous avons appris le décès d'**Eugène Torrès**. Ce souvenir n'en prend que plus de force et rend hommage à la mémoire de notre ami disparu.

«8^e RIM : de 1956 à 2004»

• De Cazorla Jean-Paul. 76700 Bosc Guerard

«Après de vaines recherches pour retrouver trois appelés du 8^e RIM que nous recevions régulièrement, je m'étais promis d'assister à la rencontre des anciens du 8^e RIM. C'est chose faite depuis le 4 septembre dernier. Quelle fut ma surprise d'y retrouver Arthur, de le voir «de près».

Le voir appareil photo en main, casquette Bigeard sur le chef, aligner les anciens «toujours jeunes», l'écouter, se faire obéir par cette «bleuzaille» qui avait 20 ans en 1956, a été un vrai régal et un réconfort après la sonnerie aux Morts, la minute de silence et la Marseillaise qui ont fait bouillonner ma mémoire.

Le tout sous un soleil radieux, dans un cadre verdoyant, presque comme là-bas.»



«Vérifiez vos adresses»

Fidèles lecteurs de l'Echo de Saïda, nous vous informons que nous sommes actuellement confrontés à des retours de plus en plus nombreux de notre bulletin avec des mentions : «Pas de boîte aux lettres à ce nom»... «Adresse incomplète»... «N'habite pas à l'adresse indiquée», etc., etc....

Ces retours de l'Echo de Saïda (8 dans une même journée dernièrement) nous obligent à faire des recherches difficiles et coûteuses, le plus souvent sans résultats, pour essayer de retrouver les destinataires et le leur renvoyer une 2^e fois.

Aussi, pour répondre aux exigences de «LA POSTE», nous devons affiner les données de l'adresse :

➤ **Complément** (exemple : Résidence, Bâtiment, Lieu-dit, Hameau, Cidex...)

➤ **N° et Libellé de rue** (exemple : Rue, Avenue, Boulevard, Quartier...)

Profitez du questionnaire "ANNUAIRE 2005", joint à cet Echo de Saïda, pour compléter et (ou) modifier votre adresse.

D'avance merci !

Faute de ces éléments, le courrier risque de ne plus être distribué dans les meilleurs délais et dans des conditions normales.

Figures de Saïda

Ils viennent de nous quitter

«Adieu Gisèle, Schalom»

«L'Amicale est en deuil. Ma très chère et amie vient de nous quitter.

Son départ nous rend très malheureux. Il s'agit de Gisèle Amouyal, assidue des rencontres saïdéennes, en particulier avec son frère Lucien, et autre membre de la famille installée surtout à Nice.

Voici quelques phrases issues de mon immense chagrin. Amicalement à tous»

De Rachel Blayer-Benayoun. 68000 Colmar

«La cage où tu étais enfermée s'est ouverte. La colombe blanche que nous aimions tant, est venue te chercher. Nous savions tous, tous qui t'aimions, que cela devait arriver (mon Dieu, j'écris déjà au passé).

Souvent inconsciemment, véritablement parfois, nous pensions que le jour de ton départ pour l'éternité, tu serais libérée de cette affreuse maladie, et nous de te voir souffrir sans te plaindre.

Tu affichais une sérénité que tu devais cultiver, afin de ne pas montrer à ton entourage tout ce que tu ressentais. Mais tes yeux parlaient pour toi.

En dépit du fait qu'il fallait s'y attendre, tu nous laisses effondrés malheureux, et tellement incapables de retenir nos larmes et de s'habituer à ton absence.»



«Paul Vorontchouk»

« Est retourné à la "Maison du Père". Né à Saïda en 1926, Paul y a travaillé comme Econome à l'Hôpital de Saïda jusqu'en 1962, puis à celui de Bolbec après son retour en France.

Toute sa vie, il a œuvré pour la jeunesse. A Bolbec, il s'occupera d'un club de Foot. Mais pour nous Saïdéens, il restera toujours le Scout, le chef intègre et dévoué; celui qui malgré les événements, maintiendra jusqu'au bout la troupe de Saïda...

C'est ce souvenir que nous garderons en notre mémoire...»



Paul avec Henri Bonnet et Henri Ferrando

«Eugène Torres»

« Saïdéen de naissance, et de cœur jusqu'au bout, Eugène participait activement à la vie de l'Amicale par les nombreux écrits et documents intéressants qu'il envoyait régulièrement à l'Echo de Saïda.

Mais, pour tous les Saïdéens, il restera, avant tout un grand enseignant et un grand sportif.

Professeur efficace et « sévère », il participe à la grande époque des Ecoles de Saïda, avec, entre autres, les Méréa, Chaouch, Simon, Mazouni, Ferrando etc..

Gardien de but à la détente exceptionnelle, il fit partie de la grande équipe du G.C.S avec Baccoco, Rocca, Galland et tous les autres.

Il restera toujours dans le souvenir des Saïdéens qui l'ont connu et apprécié. »



De gauche à droite : Debouts : Baeza, Leber, Galland, **Torrès Eugène**, Camara F. et Diez.
Accroupis : Perez F., Nicolas, Bacoco, Rocca et Gomez

Vieillir et bien vieillir

Le temps passe pour chacun. Mais la joie est de tous les âges, malgré les épreuves, la maladie, le départ de ceux qu'on aime. La joie en se rendant utile, la joie d'appartenir à la grande famille des Saïdéens.

A chacun de nos rassemblements, nous constatons que, peu à peu, le temps de la jeunesse laisse place à celui de la... sagesse ... !

Aussi, en ce début d'année, nous souhaitons à tous, à travers ce joli texte, poème pour certains, prière pour d'autres, que nos années futures soient belles et nous permettent de :

« VIEILLIR ET BIEN VIEILLIR »

Seigneur qui avez partagé la vie de l'homme en étapes et qui avez fait la vieillesse, ne permettez pas que je devienne un de ces vieux grognons toujours en train de dénigrer, rouspéter, ronchonner, attristants pour eux-mêmes, insupportables aux autres.

Gardez-moi le sourire et le rire, même s'ils s'ouvrent sur une bouche édentée ou découvrent les dents artificielles.

Gardez-moi le sens de l'humour qui remet les choses, les gens et moi-même à leur juste place. Qui nous permet de rire de nos propres mots et transformer nos peines en objets de bonnes plaisanteries.

Faites de moi un vieillard souriant qui, ne pouvant plus donner grand chose à ses frères, leur donne au moins un peu de joie.

Seigneur, qui avez planté dans ma poitrine un cœur de chair pour aimer et pour être aimé, ne permettez pas que je devienne un vieillard égoïste, recroquevillé sur mon petit moi comme sur un maigre feu de tourbes, enfermé dans mes limites comme entre quatre murs, sans cesse travaillé par la crainte du manque et la crainte des courants d'air.

Gardez-moi un cœur ouvert, une main toujours prête à serrer l'autre main et à s'ouvrir pour le don.

Faites de moi un vieillard généreux qui partage ses quatre sous avec ceux qui n'en ont qu'un, qui caresse au passage les chiens et les chats, qui sourit aux petits-enfants, émiette du pain aux moineaux dans les jardins publics.

Seigneur, éternel présent, ne permettez pas que je devienne l'homme du passé, parlant toujours du bon vieux temps où il ne faisait jamais froid, et méprisant le temps des jeunes où il pleut sans cesse.

Faites que je revive mon passé avec joie mais que je sache comprendre et aimer cet aujourd'hui qui est vôtre comme le passé et l'avenir.

Faites de moi, un vieillard qui n'a pas oublié sa jeunesse et qui rajeunit de la jeunesse des autres.

Seigneur, qui avez fixé les saisons de l'année et celles de la vie, faites que je sois un homme de toutes les saisons.

Je ne vous demande pas le bonheur car je sais trop que nulle saison ne peut l'apporter, pas même le printemps, **je vous demande que mon arrière-saison soit belle** afin qu'elle porte témoignage à votre beauté.

Texte adapté de la prière « Vieillir et bien vieillir » de Joseph FOLIET

Carnet de l' Amicale

«Les 90 printemps d'Incarnation»

Le 31 octobre 2004, à Seissan dans le Gers ont été célébrés les 90 ans d'**Incarnation Montoya** née **Bravo** bien connue des habitants d'Ain-El-Hadjar.

A la salle des fêtes de Seissan se sont réunis pour l'occasion, les enfants, petits-enfants et arrières petits-enfants pour lui souhaiter un bon et heureux anniversaire en lui remettant un bouquet de 90 roses rouges.



Malgré le temps pluvieux, ce fut une journée magnifique.

«Noces d'Or de Jeanine et Antoine»

Le 23 décembre 1954, à Saïda, était célébré le mariage de **Jeanine Outin** fille de **Fernande** et **Fernand Outin** avec **Antoine Gonzalez**, l'«Oranais» carrossier à Saïda.

Cinquante ans plus tard, **Jeanine** et **Antoine** ont fêté leurs Noces d'Or, entourés de leurs enfants, petits-enfants et amis, des familles, alliés et des membres de la grande «Tribu» des **Outin, Montoya, Ouros**, etc... à Bizanos dans le Sud-Ouest où ils sont maintenant et depuis peu installés.



L'Amicale adresse ses plus vives félicitations et vœux de bonheur à Incarnation, Jeannine et Antoine, des anciens «toujours jeunes».

Distinction

• Mme **Nicole May** née **Lignères** a le plaisir de vous annoncer que le Docteur **Jean-Jacques May** son époux (né à Constantine), Officier de l'Ordre National du Mérite, Chevalier de l'Ordre des Palmes Académiques, vient d'être nommé Chevalier dans l'Ordre National de la Légion d'Honneur. (79370 Mougon).

L'Amicale adresse ses plus sincères félicitations à Jean-Jacques pour cette distinction bien méritée.

COTISATIONS

Réglez vos cotisations dès maintenant, vous nous éviterez un Rappel en fin d'année. Encore une fois merci de votre aide et de votre fidélité à l'Amicale.

Chèque Euros à l'ordre de :
" l'Amicale des Saïdéens "
13 rue des Acacias - 31650 Saint-Orens

Cotisation de base : 16 Euros
Cotisation de soutien : à volonté

Carnet de l'Amicale

Naissances : Ils sont arrivés

- M. **Martinez Yves** a la joie de vous annoncer la naissance de ses deux premiers petits-enfants : **ZOE** née le 11 mars 2004 au foyer de sa fille aînée **Christelle** et de son, époux **Jean-Marc Debrie**, et de **MATHIS** né le 15 juillet 2004 au foyer de sa fille **Sophie** et de son compagnon **Brice Sabatier**. (13220 La Mede).
- M. et Mme **Saez Barthélemy** sont heureux de vous annoncer la naissance de leur 5^e petit enfant **ROMAIN**, né le 13 juin 2004 au foyer de **Luc** et **Christelle**. (83300 Draguignan).
- M. **Lesca Pierre** et Mme. née **Claire Génolini** ont la joie de vous annoncer la naissance le 29 juillet 2004, à Paris, de leur première petite-fille **JEANNE** au foyer d'**Hélène** et **Jérôme Lesca**. (31500 Toulouse).
- M. **Decottignies Emile** et Mme née **Amélie Rodriguez** ont la joie de vous faire part de la naissance de leur petit-fils **KEPHANE** au foyer de leur fille **Sylvie** et **Parfait**. (31620 Fronton).
- Mme Vve **Heuze Henri** (Oran) est heureuse de vous faire part de la naissance de son 3^e arrière petit enfant **CARLA**, petite fille de **Marie-Thérèse Heuze** née **Paris**, au foyer de **Séverine** et **Nicolas Chanlia**. (13170 Les Pennes Mirabeau)
- M. **Sebbagh David Claude** a la joie de vous faire part de la naissance de son petit-fils **MIKAEL**, né le 23 octobre 2004, au foyer de son fils **Alexandre** et **Elisabeth Reyes**. (13001 Marseille).
- Le Docteur **May Jean-Jacques** et Mme née **Nicole Lignerès** sont heureux de vous faire part de la naissance de leur petite-fille **LOUANNE** au foyer de leur fille **Maya** et de son époux **Jean-Michel Charloton**. (Bad Salzungen. Allemagne).

Toutes nos félicitations et longue vie aux nouveaux Saïdéens, ainsi qu'à leurs parents grands-parents et arrière grands-parents.

Mariage : Ils se sont unis

- Mme **René Cohen**, M. et Mme **Claude** et **Danielle Levy** ont la joie de vous faire part du mariage de leur petite fille et fille **Camille** avec **David Mangel**, le 19 décembre 2004, en la Synagogue de Neuilly. (**C.Levy**. 110 rue Félix-Faure 92700 Colombes)

L'Amicale adresse ses plus sincères félicitations et beaucoup de bonheur à nos amis.

Décès : Ils nous ont quittés

- M. **Vorontchouk Paul** décédé le 29 octobre 2004, au Havre à l'âge de 78 ans, de la part de son épouse née **Luques Marceline**, de ses enfants **Jean-Marie** et **Françoise** et de ses petits-enfants **Elodie**, **Mathieu**, **Aurélie**, **Thibault** et **Théo**. (72210 Bolbec).
- M. **Romero Lucien** décédé fin août 2003, à Ondes (Haute-Garonne) à l'âge de 75 ans de la part de sa sœur **Marie Dolorès Mercy**, de son frère **Jules Romero** et de toute sa famille. (M. et Mme **Mercy**. 45100 Orléans).
- M. **Planson Marcel**, décédé le 20 novembre 2004, à La Teste, à l'âge de 77 Ans, de la part de son épouse, née **Germaine Cerdan** de Saïda, et de toute sa famille. (8 rue du Dr Lacassié. 33260 La Teste).
- Mme **Amouyal Gisèle** décédée le 25 août 2004, à Nice à l'âge de 83 ans, de la part de ses frères **Roger**, **Lucien**, **Jean-Claude** et de toute la famille. (06000 Nice).
- Mme **Perez Trinité**, décédée le 24 Novembre 2004, à Gradignan (Gironde) de la part des familles **Perez**, **Blanquer**, et **Sabater**. (Famille **Blanquer**. 24200 Sarlat).
- Mme **Pelenc Marie-Jeanne** décédée le 5 novembre 2004, à Cannes, de la part de ses enfants et de sa famille. Cannes.
- M. **Torrès Eugène** décédé le 1^{er} décembre 2004, à l'âge de 81 ans, à Laverrie, de la part de Mme **Elisabeth Torrès**, son épouse, de ses enfants, ses petits-enfants et de son arrière petite-fille. 85130 Laverrie.
- Mme **Usero Marguerite**, née **Vasco**, décédée le 14 novembre 2004, à l'âge de 82 ans, de la part de ses enfants, petits-enfants et de toute sa famille. 30000 Nimes.
- Monsieur **Martinez Joseph** anciennement Ponts et Chaussées à Saïda est décédé le 24 novembre 2004, à l'âge de 79 ans, à Bordeaux, de la part de ses enfants. 33185 Le Haillan.

L'Amicale présente ses condoléances à toutes les familles saïdéennes dans le deuil et partage leurs peines.

Avis de recherche :

- Guy Morhan, ancien du 8^e RIM 56/ 58 membre actif de l'amicale, nous adresse un avis de recherche qu'il a lu dans le journal Notre Temps d'août 2004 (n°416)
"Recherche Mme ADAM originaire de Moselle, institutrice dans les années 50 à l'école Berthelot de Saïda (Algérie). Son mari était policier. Départ d'Algérie vers 1955 ou 56. Ecrire NT3890"